

Fessées, insultes, privations : la "violence éducative", un fléau tristement banal



Le Relais parental de la Croix-Rouge, à Saint-Nazaire, accueille les moins de 10 ans dont les parents font face à des difficultés ou à un épuisement. Ici, une mère y dépose son enfant.

Photos Théophile Trossat pour Télérama

LES VIOLENCES FAITES AUX ENFANTS (2/7) Quarante-vingt cinq pour cent des petits Français seraient victimes de violences éducatives. Ces maltraitances sont le fruit d'une culture ancestrale. Heureusement,

l'État et le corps médical prennent la mesure du problème. À l'image du Relais parental de Saint-Nazaire, des structures commencent à essayer pour accueillir et aider des parents à bout de souffle.

La fessée ? Lætitia (le prénom a été changé) le reconnaît, « *ce n'est pas à faire* », mais elle en a déjà donné, lorsqu'elle était vraiment excédée. Et pas qu'une fois. « *Quand j'en arrive là, je ne suis plus capable de raisonner. Mon cerveau déconnecte. Je pète un câble !* » raconte cette aide-soignante, qui élève seule ses jumeaux de 5 ans. « *J'ai peur du mot, du geste de trop. Alors je prends mes enfants avec moi, et je les amène au Relais. Ils peuvent aussi y passer la nuit, au calme, en sécurité. Et moi, je souffle, je me ressaisis. C'est un répit.* »

Direction le Relais parental de la Croix-Rouge, donc, dans le centre de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). Une maison blanche, typiques de cette ville ouvrière, où le vent de mer vient s'engouffrer. À l'intérieur, une cuisine où gratinent des lasagnes, une salle de jeux où l'on a le droit de n'être encore qu'un enfant, et, à l'étage, cinq jolies chambres aménagées. Un havre de chaleur et de paix. « *Ici, nous accueillons des enfants de milieux différents. De manière inconditionnelle, sans jugement, y compris dans l'urgence, et toujours à l'initiative des parents,* explique Romain Besse, le directeur de ce lieu de prévention. *Ce n'est pas l'alpha et l'oméga, c'est simplement ce dont ont besoin les familles démunies, débordées à un moment donné par leurs charges éducatives : de la souplesse, un*

appui. Pour empêcher les moments de casse. »

“Les maltraitances faites aux enfants, il est très facile de basculer dedans.” Romain Besse, directeur du Relais parental de la Croix-Rouge

Si les coups durs de l'existence (chômage, séparation, perte de logement, maladie...) sont toujours un facteur aggravant, *« cette pandémie, en faisant voler en éclats toutes les soupapes parentales, et en engendrant partout des situations d'isolement, a mis en exergue ce que tout le monde sait : les maltraitances faites aux enfants, il est très facile de basculer dedans. »* De fait, jamais le Relais de Saint-Nazaire n'a autant été sollicité. Comme d'ailleurs les autres structures de ce type (dix en tout, en région francilienne, à Besançon, Montpellier...), financées par l'Aide sociale à l'enfance (ASE) mais non gérées par elle.

S'il est arrivé à Lætitia de donner des fessées, d'autres assènent des coups, au besoin avec une ceinture ou un bâton, tirent les cheveux ou traînent sous la douche froide. Sans compter les insultes, les privations, les humiliations, les menaces, les intimidations. Auxquelles s'ajoutent *« les violences à bas bruit — silence, indifférence, apathie — qui, lorsqu'elles sont répétées, sont plus néfastes encore »*, poursuit Romain Besse. Accablant inventaire où l'adulte use de sa force physique et de sa supériorité pour soumettre ou « corriger » l'être vulnérable et dépendant qu'est l'enfant.

L'humain serait-il « *le plus maltraitant de tous les mammifères envers sa progéniture* », comme le dénonce Olivier Maurel, le fondateur, en 2005, de [l'Observatoire de la violence éducative ordinaire](#) ? C'est lui qui repéra et qualifia le premier, en 2001, dans *La Fessée. Questions sur la violence éducative* (éd. La Plage), ces « *violences éducatives ordinaires* » (VEO) : multiples atteintes que commettent les parents (mais aussi, jusqu'à récemment, l'institution scolaire) envers la personne physique et psychique de l'enfant, au nom de son « éducation ». Et de façon si répandue, au quotidien, partout dans le monde — 90 % des enfants de la planète, estime-t-il, les subissent — qu'elles sont devenues « ordinaires », si courantes que, banalisées, elles ont longtemps été invisibilisées.

“La violence éducative n'a rien à voir avec 'la nature humaine'. Elle est au contraire le fruit d'une culture.”
Daniel Delanoë, psychiatre et anthropologue

« *Le sujet est brûlant, poursuit-il. On ne veut pas le regarder.* » Ce qu'il dit de nous serait-il trop dérangent ? « *La violence éducative n'a pourtant rien à voir avec "la nature humaine", souligne le psychiatre et anthropologue Daniel Delanoë, un des rares chercheurs [ayant travaillé sur le sujet](#). Elle est au contraire le fruit d'une culture : celle, intériorisée par la cellule familiale, de nos sociétés hiérarchisées, apparues au néolithique, avec la découverte de l'agriculture et de l'élevage, donc de la notion de "propriété" et de ses corollaires : classes, castes, autoritarisme des uns, asservissement des autres.*

Les VEO, quasi inexistantes dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs (Inuits, Bushmen d'Afrique australe, Pygmées...), ne sont que l'assimilation du principe de soumission à la hiérarchie. »



Au Relais parental de Saint-Nazaire, une auxiliaire de crèche réconforte un pensionnaire.

Photos Théophile Trossat pour Télérama

Cette norme éducative est aujourd'hui de plus en plus questionnée. Si les sociétés les plus inégalitaires en restent les adeptes, une lente prise de conscience est à l'œuvre. Notamment en France. *« Après bien des résistances, notre pays, très élitiste, où la toute-puissance de la psychanalyse a parfois contribué à occulter le sujet, semble enfin s'en emparer »*, poursuit Daniel Delanoë. Quelque quarante ans après la Suède — remarquable pionnière, en 1979 — et dans la foulée d'une soixantaine d'autres États désormais, la France s'est finalement dotée, le 10 juillet 2019, d'une loi relative à l'interdiction des violences éducatives.

Les découvertes décisives des neurosciences, ces vingt dernières années, ont joué leur part. « *Non seulement les VEO n'ont rien d'éducatif, mais elles sont nocives pour les cerveaux à proprement parler "immatures" de nos enfants : elles y laissent de profonds sillons neuronaux* », alerte la pédiatre et neuropédagogue Catherine Gueguen (auteur de *Pour une enfance heureuse*, en livre de poche Pocket), qui rappelle que 85 % des petits Français sont victimes de VEO. Propension au stress, aux addictions... : l'enfant violenté dans son intégrité sera demain un adulte fragilisé.

Ce dont le corps médical prend lui aussi enfin la mesure, pour qui les VEO relèvent désormais de la santé publique ; en attestent les créations d'une Fédération des médecins de la parentalité, d'une formation à la Sorbonne, ou encore de l'[Institut de la parentalité](#), à Bordeaux et Paris. Car l'enfant maltraité sera surtout, demain, un parent lui-même maltraitant, tant est forte « *la compulsion de répétition* ». « *75 % des sévices graves commis sur les enfants commencent par des VEO* », rappelle Daniel Delanoë. Alerté par l'explosion du standard d'Allô enfance maltraitée pendant le premier confinement, le secrétaire d'État en charge de l'enfance, Adrien Taquet, l'a annoncé : vingt relais parentaux supplémentaires devraient ouvrir leurs portes prochainement. Tant il est urgent de soutenir des parents qui, seuls, ne peuvent comme Lætitia se défaire de cinq mille ans d'histoire quand leur enfant leur résiste.

► **Retrouvez notre dossier sur les violences faites aux enfants toute cette semaine sur Télérama.fr**

À lire :

◆ [Édouard Durand, juge des enfants : "On dit aux victimes d'agressions sexuelles qu'il faut parler, mais on ne les croit pas"](#)